

DOMINIQUE GAYE-MARIOLLE premier sapeur de France

Les Campanois servent vaillamment dans les armées de la Révolution et de l'Empire. Dès 1789, beaucoup s'engagent dans la garde nationale; ils sont nombreux à répondre à la levée en masse.

La petite taille de ces montagnards ne fait rien à l'affaire; ce n'est pas une cause de réforme. Le décret de l'Assemblée législative du 10 février 1792, précise bien que « les citoyens qui ont été reçus dans les bataillons de volontaires ne pourront être renvoyés ou réformés pour défaut de taille ». Si Dominique Bailac ne mesure qu'un mètre 597 millimètres comme l'indique son passeport, son compatriote Gaye Mariolle, lui, dépasse les deux mètres dix centimètres !

Tous ces braves partent pour «séduire les cœurs féminins, manier le sabre et le fusil», emportant dans leur «sarpe» «deux brosses, deux peignes, une paire de bas et de souliers» comme on le leur demande... Mais tous ne sont pas aussi bien pourvus !

Alors commence pour eux la longue chevauchée à travers l'Europe et pour certains le Moyen-Orient, terminée par une mort obscure ou glorieuse, et, pour les survivants, par le retour dans la vallée, pauvres, mutilés parfois, mais la tête emplie de souvenirs accumulés en dix ou vingt ans de campagnes !

Il ne nous reste rien de leurs récits.

Combien furent-ils? Toute évaluation reste douteuse, cependant, la création de la médaille de Sainte-Hélène, en 1857, permet de recenser quarante-quatre vétérans qui reçoivent cette prestigieuse décoration. Hélas, le plus célèbre d'entre eux, Mariolle, n'a pas vécu assez longtemps pour la voir épingler sur sa poitrine.

Dès 1857, Mariolle, fait partie des célébrités bigourdanes, auprès des Larrey, des Ferrere. En 1866, un certain Fourcade de Tournay, publie dans le bulletin de la Société académique de Tarbes, une « poésie patoise en vers : *Aoupermé sapeur de Franco, Mariollo* » dont voici un extrait :

*« Salut, type du guerrier, modèle du soldat,
que le grand Empereur baptisa « l'Indomptable
quand dessus ta poitrine vaste et formidable,
il plaça de sa main l'emblème de l'honneur,
de longtemps, son chapeau n'atteignit ton menton ! »*

En 1865, son portrait en pied est inauguré à la mairie de Campan. La cérémonie est ainsi rapportée par « L'Écho des vallées » : *Une solennité héroïque et charmante a eu lieu à Campan, le 19 novembre dernier Elle avait pour objet l'inauguration dans la mairie de ce bourg, chef-lieu de la plus belle vallée de nos montagnes, du portrait d'un de nos plus glorieux compatriotes, d'un des plus fiers enfants des Pyrénées: Dominique Gaye-Mariolle, premier sapeur de France...»*

Dans son discours, le député Achille Jubinal, donateur du tableau s'écrie : « Nous venons, nous, qui ne sommes que de pacifiques citadins, honorer avec le plus grand éclat que nous le permettent les circonstances, la mémoire d'un de ces hommes de guerre, qui pareils aux demi-

dieux d'Homère, à la façon dont ils ont combattu, paraissaient à nos pères, matériellement immortels...

Le ton grandiloquent de l'époque ne fait pourtant que mettre en valeur la réalité des actes d'héroïsme de Mariolle, tels que nous les rapportent dans leur sécheresse, ses états de service.

Malgré ses exploits, « l'indomptable » ne put franchir les grades au-delà de celui de sergent, car il était pratiquement illettré.

« Ah, disait-il sur la fin de sa vie, si j'avais su lire et écrire proprement, je serais devenu général... »

Enterré à Tarbes, dans l'ancien cimetière de Saint-Jean, une croix de bois faite avec une monture de fusil, portait l'inscription: «Ci-gît, Dominique Gaye-Mariolle, premier sapeur de France», vous qui passez, priez pour lui. »

La vie de Mariolle

1767: naissance à La Séoube, le 27 décembre; fils de Jean Gaye-Mariolle et de Marie Labaile-Pardeilha. On raconte qu'il téta sa mère jusqu'à l'âge de six ans! Il ne fréquente guère l'école, et, tout jeune, sa force prodigieuse lui permet de travailler avec les adultes.

Il devient bûcheron et... terrorise les bergères.

1792: le 1^{er} février, il est volontaire au deuxième bataillon de chasseurs des Hautes-Pyrénées, puis dans la quatrième demi-brigade de ligne. Le 7 avril, il est tambour major.

1793 et 1794: armée des Pyrénées-Orientales. Il a laissé toutes ses terres à son frère Jean pour qu'il les cultive et les maintienne en état. Mais Jean n'a donné «aucun fruit» des ces propriétés à leur mère. Devant l'entêtement de son fils, elle se présente devant le juge de paix du canton, «siégeant dans la maison presbyte-raie de Gerde». Le fils ingrat se rend à la raison et accepte que deux experts fixent le montant de la somme à verser...

Campagnes

1796: armée d'Italie. Le 13 septembre, blessé d'un coup de feu à la main gauche au combat de Saint-Georges, près de Mantoue. On lui offre un sabre d'honneur.

«Le 15 novembre, Arcole. A l'aube, le combat fait rage pour la prise du pont. Le général Vendémiaire, voyant la troupe faiblir, s'élance sous la mitraille autrichienne, mais son cheval le jette bas et s'enlise dans le marais. Soudain surgit le grand tambour major qui, d'une seule main, arrache Bonaparte à la boue et le transporte sur son épaule... »

(Récit populaire, sans fondement historique établi...)

1797: le 14 janvier. Au combat d'Anguiari, battant la charge, une balle lui traverse les deux cuisses. Les chirurgiens le donnent pour mort. A leur grand étonnement, il survit!

Le général en chef lui fait remettre une carabine d'honneur.

1798: armée du Rhin (puis armée d'Angleterre). Tambour major au premier bataillon de la quatrième demi-brigade de ligne, il reçoit un certificat de civisme des officiers, sous-officiers et soldats, déclarant «qu'il a toujours mérité, soit pas sa bonne conduite, soit pas sa bravoure, le titre de républicain; qu'il n'a cessé de donner des preuves de son courage et de sa valeur qui lui ont attiré des blessures honorables ».

1799 : armée du Rhin et de Hollande.

1800: le 6 décembre. Affecté aux grenadiers à pied de la garde des consuls, devenue impériale.

1801 : le 22 décembre, nommé sergent des sapeurs.

1804 : le 5 février, fait chevalier de la Légion d'honneur

Il est probable que la croix lui ait été remise par l'Empereur en personne, le 16 août, à Boulogne, lors d'une grandiose manifestation au cours de laquelle Napoléon la remit lui-même à « ses vieux compagnons d'armes, parmi les plus braves»...

Le 2 décembre, sacre de Napoléon à Notre-Dame.

1805 : le 2 décembre, Austerlitz.

1806 : campagne de Prusse, léna.

1807 : juillet à Tilsit. Lors de l'entrevue de Napoléon et du tsar Alexandre I^{er}, Mariolle présente les armes à son empereur avec un canon de quatre, plus de cent kilos !

Napoléon s'arrête.

«Ah! je sais ton nom, dit-il en lui tirant l'oreille, tu t'appelles «l'indomptable»..

- Oui sire.- Que vas-tu faire pour saluer l'autre tout à l'heure?

- Sire, je vais reprendre ma carabine, c'est bien assez pour lui !

Mariolle fut gratifié de deux mois de solde... »

(On imagine la scène, compte tenu des accents... et... des...tailles !)

(Autre récit populaire...)

1808 : armée d'Espagne puis retour en France.

Le peintre David le remarque alors qu'il est de garde au palais de Saint-Cloud. La taille et la barbe du sapeur (plus de 80 centimètres) impressionnent l'artiste qui l'invite à son atelier.

Mariolle figure dans le célèbre tableau de ce même David «La Distribution des aigles», d'où est tiré le tableau de la mairie de Campan, œuvre de Sans.

Mariolle servit aussi de modèle pour le sapeur de l'arc de triomphe du Carrousel. David aurait aussi sculpté son buste qui, après avoir été au Louvre, serait au musée de Versailles...

1810: le 28 février, Mariolle est retraité à l'âge de 43 ans, après dix-huit ans de services exceptionnellement brillants.

Il se retire à Tarbes.

1814: avec quelques compagnons, Mariolle fait le coup de feu sur les collines autour de Tarbes, contre les soldats de l'armée de Wellington poursuivant, depuis l'Espagne, l'armée en retraite du maréchal Soult. Il aurait, déclara-t-il plus tard, « descendu pour sa part, une bonne vingtaine de ces Anglais ».

1818: le 18 juin, anniversaire de Waterloo.

Il s'éteindra le 19 juin 1818 âgé de cinquante ans à Tarbes au n°1 de la rue de l'Orient qui se nomme aujourd'hui avenue de la Marne, au coin de la place Marcadieu, une grande maison

sous le nom de maison de l'alphabet, car chaque fenêtre de la façade était marquée de lettres de l'alphabet.

Cette maison fut construite par Mr Salaignac puis vendue à la famille Calas pour en faire une graineterie

Une plaque est apposée sur sa maison natale à La Séoube; à l'entrée nord, à gauche sur la maison des Eaux et Forêts.

« Faire son mariolle ! »

Mariolle existe dans la vallée, dès le XVIIe siècle ; c'est alors un prénom féminin. Par la suite, il s'accolle, sans signification précise, à Gaye surtout. On trouve alors des Gaye «dit Mariolle».

Puis apparaissent les «Gaye-Mariolle».

Notre Campanois a-t-il donné naissance à la formule?

C'est peu probable, car cette expression remonte au XVIe siècle, de l'italien «mariolo».

On peut penser, cependant, que dans les milieux militaires de l'époque, on ait pu dire à celui qui «roulait les mécaniques» sans en avoir beaucoup les moyens, «ne fais pas ton mariolle»! En référence au colosse qu'était le sapeur!

Cette interpellation ironique pouvait aussi s'adresser à celui qui parlait haut, sans atteindre cependant le verbe tonitruant du sergent Gaye! On raconte, dans la vallée, que, faisant manœuvrer les recrues place des Invalides, les badauds venaient l'entendre lui donnant même parfois la pièce...

Une lettre de Mariolle

Paris, le 4 messidor, an II.

Mon cher beau-frère,

J'ai reçu votre lettre en date du 8 germinal dans lequel vous m'avez envoyé la somme de cent livres que j'ai reçu de suite.

Ce qu'il m'a empêché de vous en accuser la réception, c'est que j'ai fait un voyage à Lion qui a duré un peu longtemps ce qui m'a occasionné beaucoup de dépenses.

Je vous envoie le billet que vous l'avez fait, vous me ferez passé cent francs le plutôt possible, nous nous arrangerons plus tard du reste.

Je souhaite que la présente vous trouve en parfaite santé.

C'est ce que je désire du plus profond de mon CŒUR

Vous voudrez bien assurer mes respects à ma mère et à mes sœurs ainsi qu'à mon frère et toute la famille.

Je finis en vous témoignant mes amitiés.

Je suis pour la vie, votre beau frère.

DOMINIQUE GAYE.